

XYZ. La revue de la nouvelle

Qui ? Où ? Avec quoi ?

David Dorais



Numéro 135, automne 2018

Armes : gâchette, poison, terreur et séduction

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88676ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dorais, D. (2018). Qui ? Où ? Avec quoi ? *XYZ. La revue de la nouvelle*, (135), 40–44.

Qui ? Où ? Avec quoi ?

David Dorais

LA JEUNE FEMME ne peut faire que de petits pas, à cause de son vêtement asiatique, une robe fourreau noire aux motifs floraux qui lui serre les jambes. Heureusement qu'elle a enlevé ses escarpins : elle est plus à l'aise pour marcher et elle évite de faire du bruit. Les autres la poursuivent-ils ? Pas un son dans le reste de la maison. Tout est silencieux. Pourtant, impossible qu'ils soient partis. Comment leur échapper ?

Elle se trouve en ce moment dans un passage secret. Aucune lumière pour lui indiquer le chemin à suivre, ni devant ni derrière. Elle se guide en faisant glisser ses mains sur les murs de pierre. Cela sent la cave humide. Quelle chance d'avoir découvert ce couloir dérobé ! Si elle restait dans le bureau, elle était prise. Elle fait quelques pas prudents, pieds nus sur le sol froid, oreille tendue. Un bruit de plancher qui grince. Ils sont à sa recherche. Pourquoi ne pas demeurer ici ? S'asseoir par terre en attendant qu'ils la laissent tranquille, qu'ils s'en aillent ? Mais non, ils ne vont pas abandonner, devine-t-elle. Ils vont la traquer jusqu'à ce que... quoi ?

La soirée avait pourtant commencé normalement. Miss Scarlet avait été invitée à une réception au manoir. On lui avait annoncé les personnes qui allaient être là. Elle les connaissait toutes, pour les avoir rencontrées dans d'autres soirées mondaines : le colonel Mustard, ancien militaire devenu explorateur en Afrique ; Mr. Green, riche banquier ; Mrs. Peacock, veuve d'un ambassadeur de Sa Majesté en Inde ; et le professeur Plum, qui enseignait les mathématiques à Oxford. Elle avait donc accepté l'invitation. N'est-ce pas ce qu'on fait dans le grand monde ? On se côtoie, on se fréquente, on fraie les uns avec les autres. Et puis, Miss Scarlet s'ennuyait. On s'ennuyait tous dans cette société. C'est ce que la vieille Mrs. Peacock lui avait confié la dernière fois, de

40 son air pincé : « Je m'ennuie, ma chère ! À mourir ! Ce que je

donnerais pour avoir un peu de distraction ! » Une nouvelle réception allait les égayer.

La domestique, Mrs. White, avait écarté des rideaux cramoisis pour introduire l'invitée dans le salon. Miss Scarlet n'était jamais venue dans ce manoir. Une immense cheminée de marbre aux motifs italiens ornait la pièce. Aucun feu allumé dedans. De longues rangées de livres couvraient une partie des murs qui, pour le reste, étaient faits d'un acajou aux teintes sang-de-bœuf. Des plantes exotiques en pot donnaient une impression de forêt tropicale transplantée au cœur de la civilisation. Des verres de sherry étaient déposés sur des guéridons, sans que personne les touche.

Quand Miss Scarlet est entrée, Mrs. Peacock était assise au piano à queue, accompagnant Mr. Green qui chantait une vieille ballade écossaise, un cigare entre les doigts. Le colonel Mustard ajustait son monocle et faisait la moue en acquiesçant tandis que le professeur Plum lui parlait en brandissant sa pipe. Tous se sont tournés vers la jeune femme à son arrivée. Elle est allée prendre place sur un récamier rouge. Elle a allumé son fume-cigarette. Les gens se sont mis à discuter ensemble. On échangeait des nouvelles sur des connaissances communes. On parlait aussi des dernières actualités : les événements dans les colonies, l'état de la Marine, un duel entre deux lords. Mrs. White a distribué les verres de sherry.

Alors qu'elle commençait à siroter le sien, Miss Scarlet a vu le professeur Plum s'avancer vers elle, un poignard dans le poing. Sur le coup, elle a cru qu'il voulait lui montrer un objet antique et précieux. Un artefact rapporté d'Afrique par le colonel ? Le couteau avait une forme originale, étroit à sa base et enflé à son extrémité. Curieux objet. Et le professeur avait un curieux sourire. Tous le regardaient sans broncher, comme si c'était la chose la plus naturelle du monde qu'il s'approche de la jeune femme avec cette arme. Miss Scarlet, de plus en plus intriguée et mal à l'aise, est restée figée sur son long siège, jusqu'à ce que le professeur Plum se penche sur elle et fasse une entaille sur son bras nu. La blessure lui a fait mal comme une brûlure. Interdite, Miss Scarlet a roulé

sur le côté alors que le poignard du professeur est allé se planter dans le rembourrage du meuble. Les autres convives et la domestique observaient la scène avec sérieux.

Le sang lui coulait sur le bras, l'entaille lui faisait mal, une douleur aiguë et lancinante. Tombée par terre, Miss Scarlet a pris appui sur le plancher de marqueterie pour se relever, puis elle s'est précipitée hors du grand salon. Elle a traversé le couloir pour gagner le hall d'entrée. Le tapis persan a absorbé le bruit de ses pas. L'épaisse porte de chêne donnait sur l'extérieur, sur la liberté. Mais elle était verrouillée. Si haute et si lourde, impossible pour la frêle jeune femme de même la secouer.

Miss Scarlet est sortie du hall par une porte de côté et a couru trouver refuge dans la pièce voisine, un bureau. Une pipe allumée brûlait dans un large cendrier de marbre. Sur la table de travail, une petite lampe, du courrier, des bibelots. Miss Scarlet a contourné un fauteuil club marron et s'est jetée sur la fenêtre la plus proche. Impossible à ouvrir. Même chose pour les deux autres fenêtres. Entendant des voix lointaines, la fugitive est allée se cacher dans un coin de la pièce, derrière un immense globe terrestre sur socle de bois. Ainsi blottie, elle en a profité pour détacher la fine lanière de cuir qui retenait ses souliers et pour les enlever. Elle a enfoui son visage dans ses mains réunies. Que faire, mon Dieu ? Pourquoi voulaient-ils la tuer ? Au bruit de pas qui se rapprochaient, elle s'est pressée contre le mur derrière elle, comme pour entrer dedans. C'est alors qu'elle a senti un panneau s'ouvrir dans son dos. La jeune femme s'est retournée. Un carré d'ombre se découpait dans le mur. Elle a passé la tête dans l'embrasure ainsi révélée. Qu'y avait-il là ? Du vide, du noir. À quatre pattes, la jeune femme s'est glissée dans cet espace assez grand pour y disparaître, s'assurant de refermer la trappe. Il y avait assez de place pour qu'elle se redresse. Elle se trouvait derrière le mur. Dans le mur. Rendue aveugle par l'obscurité, elle a longé la paroi, une main contre celle-ci, l'autre main tendue dans le néant. Elle a avancé, avancé. Puis, du pied, elle a senti des marches qui descendaient.

Elle se trouve en ce moment au bas de ces marches, progressant à pas hésitants dans le couloir secret. Aucun moyen pour elle de s'échapper du manoir, mais cela, elle l'ignore. Enfermée sans possibilité de revoir le dehors avant la fin de la nuit. Toutes les issues bloquées. Les autres lui ont permis de s'enfuir pour faire durer le plaisir. Ils attendent, lui laissant le loisir de prendre de l'avance. Plus excitant ainsi. C'est le colonel Mustard qui a eu l'idée du jeu. Une sorte de safari, si l'on veut. Un terrain de chasse réduit à quelques corridors et quelques salles. Avec une proie si séduisante. Qui arrivera à la débusquer ? Dans quelle pièce ? Le premier à l'attraper pourra user de l'arme de son choix.

Miss Scarlet parvient à un escalier étroit, qu'elle monte prudemment. Elle débouche dans un garde-manger. Sacs de jute, boîtes de carton et boîtes de fer sur les tablettes. Cela sent le sucre, le thé, les épices. Elle avance jusqu'à la porte du garde-manger, qu'elle entrouvre. Elle jette un coup d'œil dans la cuisine. Personne. Non, là : une ombre qui approche de l'entrée de la pièce ! Avec rapidité, la jeune femme referme la porte de sa cachette et recule. Tout au fond, elle va s'accroupir derrière une barrique. Elle se fait aussi petite qu'elle le peut. Quelques secondes plus tard, la lumière inonde le réduit. La fugitive ferme les yeux, comme si de ne rien voir annulait sa présence. Une éternité se passe. L'autre finit par refermer la porte. Quand il n'y a plus de bruit dans la cuisine, Miss Scarlet se relève, les jambes engourdies. En titubant, elle s'aventure dans la pièce. Sur les murs, un papier peint aux motifs de fleurs et d'oiseaux. Des assiettes en faïence posées sur des consoles. Des chaudrons en laiton pendant du plafond. Un bloc de boucher au dessus usé. La fuyarde va tester les fenêtres, devinant déjà qu'elles seront irrémédiablement closes. Retenant son souffle, elle se glisse hors de la cuisine.

Elle se retrouve dans une galerie déserte. Elle avance sur la pointe des pieds. À sa gauche, l'entrée d'une salle de bal, vaste espace vide sans musique, sans danseurs, plongé dans le noir, et, tout au bout de la salle, une verrière derrière laquelle veillent les silhouettes des arbres. Peut-être que, en

envoyant un objet dans la vitre... Y avait-il dans la cuisine quelque chose d'assez gros ? Une chaise ? Elle n'a pas remarqué. Elle s'apprête à rebrousser chemin pour aller vérifier, mais elle aperçoit, à sa droite, un escalier menant à la cave. Et s'ils n'avaient pas songé à assurer les issues de ce côté ? Elle hésite, puis se décide. Elle descend trois ou quatre marches. Mon Dieu ! Une ombre se profile en bas ! La jeune femme se retourne et s'élançe en haut des marches, mais au même instant quelqu'un surgit de la salle de bal, un homme, un gros homme, Mr. Green ! Terrifiée, Miss Scarlet se fige, incapable de réagir. En un bond, le banquier est sur elle et lui attrape les poignets, criant victoire.

Les voici tous réunis dans la salle de billard. La jeune femme en robe fourreau est couchée sur le tapis vert de la table de jeu, les quatre membres liés, par des cordes de coton, aux quatre pieds du meuble. Mr. Green la contemple avec un sourire, le cigare à la bouche. Les autres se tiennent en retrait, cénacle silencieux et attentif. À mains nues, le gros homme déchire la robe de sa victime au niveau de la poitrine, lui exposant les seins. Il lui retrousse ensuite son vêtement jusqu'au nombril avant de lui arracher sa culotte. Enfin, ayant laissé son regard planer un moment sur le corps à demi dénudé, il se tourne vers une table où s'alignent un chandelier, un poignard, une barre de fer, un revolver et une clé anglaise.